

# Les combats de Juillet 1793 en Vendée

*Combats du Moulin-aux-Chèvres : 3 juillet*  
*Première bataille de Châtillon : 5 juillet*  
*Bataille de Martigné : 15 juillet*  
*« Le grand choc de Vihiers » : 18 juillet*  
*Combats des Ponts-de-Cé : 26-28 juillet*

Thierry LEGRAND © 2020  
Planète Napoléon

- I -

# Prélude aux combats

# INTRODUCTION

Le 29 juin 1793, après plusieurs heures de combat, les Vendéens s'éloignent de Nantes qu'ils n'ont pas réussi à emporter. La blessure mortelle reçue par Jacques Cathelineau, le généralissime de l'Armée catholique et royale, est pour une part responsable de l'échec de l'assaut entrepris sur la ville. Le travail accompli par le général Canclaux, à qui l'on doit la mise en état de défense de la ville de Nantes, n'est pas à négliger pour expliquer l'échec royaliste. Ce général y commandait les troupes de l'Armée des Côtes de Brest sur place.

Les soldats-paysans rentrent chez eux panser leurs plaies, découragés de l'échec et de la blessure du « saint de l'Anjou », Jacques Cathelineau. Tandis que Charette retourne dans son pays de Retz, les Angevins repassent la Loire à Ancenis pour la plupart.

Cette attaque contre Nantes avait certes réuni la plus grande partie des troupes royalistes mobilisables fin juin 1793. Cependant, les travaux des champs avaient alors bien réduit les forces disponibles pour attaquer la ville. Nous n'étions déjà plus en mai, ni début juin devant Saumur.

Si la cité des ducs de Bretagne fut choisie comme l'objectif de l'Armée catholique et royale après la prise de Saumur le 9 juin, l'occupation d'Angers le 18 et la prise de Parthenay au sud de la zone insurgée le 14 du même mois, ce ne fut pas sans heurts entre les différents chefs de l'armée insurgée.

En effet, Saumur fut donc conquise le 9 juin par l'Armée catholique et royale. Le 12, Jacques Cathelineau fut élu généralissime. Face aux succès des armes catholiques, plusieurs choix s'offraient alors aux vainqueurs. Le jeune comte de La Rochejaquelein, le héros de la prise de Saumur, proposa de marcher sur Paris. Napoléon dira un jour : « rien n'eût arrêté la marche



Jacques Cathelineau (1759-1793)

trionphale des armées royales. Le drapeau blanc eût flotté sur les tours de Notre-Dame avant qu'il eût été possible aux armées du Rhin d'accourir au secours de leur gouvernement. » La proposition, soutenue uniquement par Stofflet, fut rejetée et on se dirigea donc vers Nantes. Afin que la zone insurgée ne soit pas totalement abandonnée aux excursions des Bleus, il fut décidé que Royrand, à la tête de l'Armée du Centre, attaquerait Luçon pour fixer l'Armée des Côtes-de-La Rochelle. L'attaque, effectuée le 28 juin, fut un échec pour les Blancs mais empêcha les troupes républicaines postées au sud de la zone insurgée de pénétrer ce territoire en force ; au moins pour quelques jours.

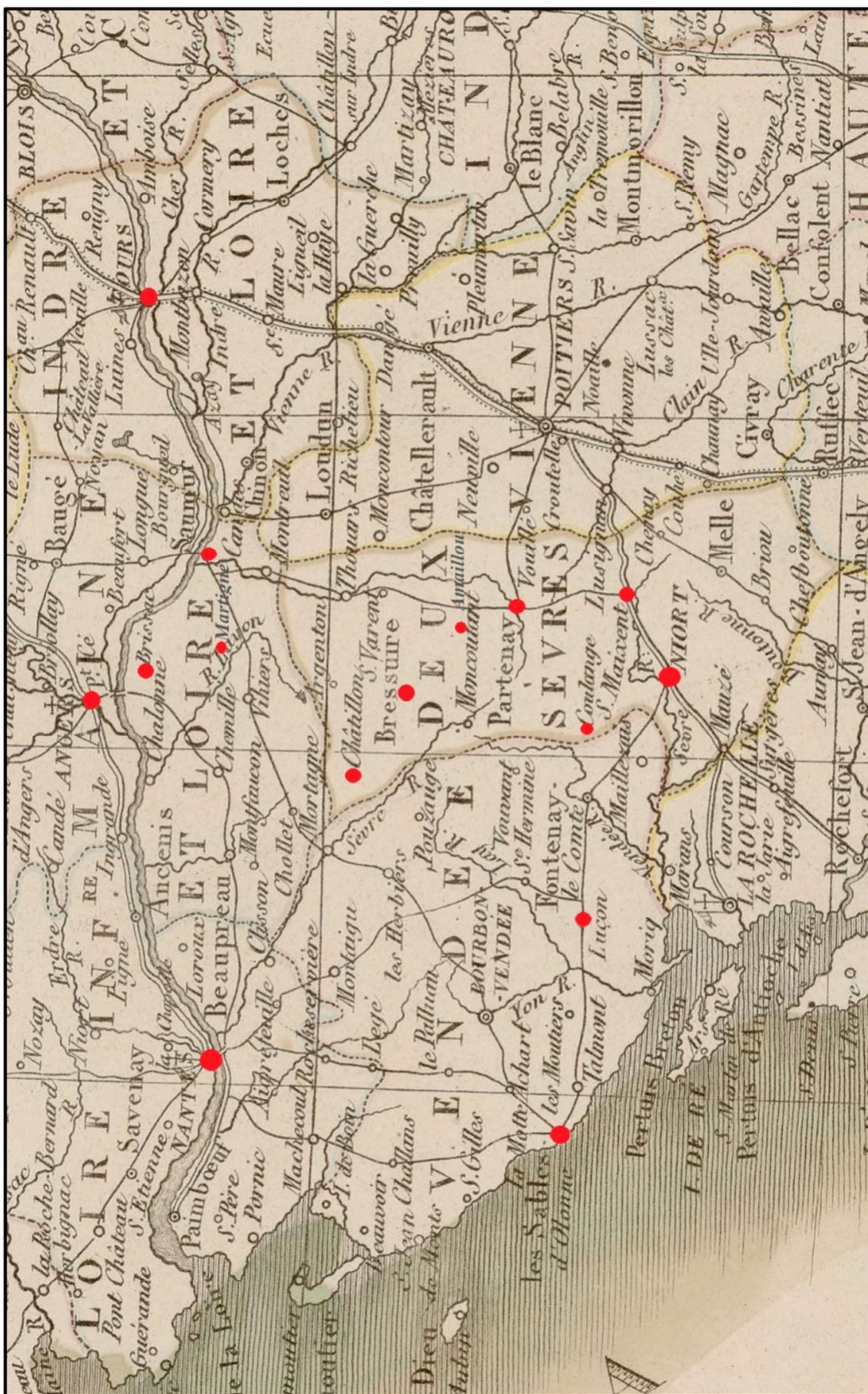
Une garnison fut laissée à Saumur sous les ordres de Henri de La Rochejaquelein. L'armée catholique quitta alors Saumur, entra sans combat dans Angers le 18 juin, puis continua sa marche sur Nantes, le long de la Loire. Pendant ce temps, les soldats-paysans restés en garnison à Saumur sous les ordres de La Rochejaquelein et de Laugrenière, abandonnèrent petit à petit la ville, pressés de revenir chez eux pour les travaux des champs. « Pendant plusieurs jours, pour faire illusion aux habitants sur la faiblesse de ses forces, La Rochejacquelein avait parcouru la ville au galop, en pleine nuit, avec quelques officiers, en criant : Vive le Roi ! Mais enfin n'ayant réuni à l'appel que huit hommes sur trois cents qu'il avait sous ses ordres et



**Jean-Baptiste de Canclaux**  
(1740-1817)

qui étaient imprudemment disséminés dans toutes les rues, et apprenant que trois mille Républicains venaient de rentrer dans Chinon, il craignit d'être enveloppé et fait prisonnier. Il quitta Saumur avec deux cent cinquante hommes, emmenant avec lui les deux canons qui lui restaient de toute l'artillerie capturée et qu'il avait préalablement fait filer dans le Bocage avec les munitions » (Histoire de la Vendée - tome 2, abbé Deniau, 1878). C'était le 25 juin. Le lendemain à midi, le capitaine Chambon à la tête de soixante-dix cavaliers du 8<sup>e</sup> hussards, entra dans Saumur.

Nous nous intéresserons aux mouvements et combats qui eurent lieu dans la zone délimitée par les villes d'Angers, Châtillon-sur-Sèvre, Parthenay et Saumur. C'est en effet, dans cette zone que les unités de l'Armée des Côtes-de-La-Rochelle, présentes à Tours et Niort fin juin, entrèrent en contact avec les forces royalistes.



La Vendée militaire : carte générale

# L'ARMÉE RÉPUBLICAINE EN VENDÉE AU DÉBUT DE L'ÉTÉ 1793

Tournons nos regards vers l'armée républicaine en ce début d'été 1793. Depuis le 28 mai, c'est le général Armand-Louis de Gontaut-Biron, duc de Lauzun, qui commande l'Armée des Côtes-de-La-Rochelle. Son quartier-général est à Niort. Début juillet, il peut aligner environ 50.000 hommes de valeurs et d'équipement très inégaux. Cette armée encercle la zone insurgée dans un cordon allant des Sables d'Olonne à Angers en passant par Fontenay-le Peuple, Niort et Saumur. Cependant, depuis la défaite de Saumur le 9 juin, les troupes censées tenir les bords de Loire à Angers et Saumur ont, pour une grande partie, rétrogradé sur Tours, laissant les bords de Loire, Angers comprise, aux mains des Royalistes.



Armand-Louis de Gontaut, duc de Lauzun, duc de Biron (1747-1793)

Cette Armée reste divisée en deux ailes. L'aile droite devait tenir les bords de Loire, avec les villes d'Angers et de Saumur et une base arrière à Tours. C'est par Angers (ou plus précisément les-Ponts-de-Cé) et Saumur qu'elle pouvait pénétrer en territoire insurgé. C'est le général Charles-François Duhoux d'Hauterive qui commande cette aile. Cependant, blessé lors de la prise de Saumur et incapable de monter à cheval, c'est son second, le général Jacques Pilote de la Barollière, qui va commander les forces opérationnelles de cette aile en juillet.

L'aile gauche de cette Armée des Côtes-de-La-Rochelle voit ses forces beaucoup plus dispersées que l'aile droite. En effet, cette aile a pour fonction surtout d'empêcher les insurgés d'obtenir un port sur la côte Atlantique. Elle assure ainsi la protection de La Rochelle et même de Rochefort encore plus loin des zones de combats. Elle opère à partir de trois

centres : les Sables d'Olonne où commande le général de brigade Henri Maurille de Boulard ; Luçon sous les ordres du général de brigade Augustin Tuncq (qui remplace le général Sandoz) ; Niort, où se trouve Biron et le quartier général de l'Armée, et où commande le général de division Alexis Chalbos. Pour cette aile gauche, nous nous intéresserons essentiellement aux forces présentes à Niort. Le général Chalbos qui y commandait, avait sous ses ordres un seul général de brigade, Westermann. C'était bien peu d'officiers généraux pour commander les dix-huit mille hommes dont seize mille d'infanterie et deux mille de cavalerie, que comprenait cette division de Niort. Chalbos était à Niort, Westermann à Saint-Maixent.

Après la perte de Saumur le 9 juin, l'aile droite se replia presque en totalité à Tours. Sous l'impulsion de son chef d'état-major général, le futur maréchal Alexandre Berthier, Tours fut le centre de la réorganisation de cette aile. Grâce notamment à l'arrivée de renforts parisiens, grâce aussi aux bataillons de la formation d'Orléans, c'est quasiment une nouvelle aile droite qui voit le jour à Tours, sous les ordres du général Duhoux. Au 21 juin, elle est forte d'un peu plus de 18.000 hommes.

Le plan du général Biron après la prise de Saumur était tributaire de la réorganisation de l'aile droite. Une fois opérationnelle, elle devait marcher par les rives droite et gauche de la Loire vers Angers, reprendre Saumur au passage et, les bords de Loire ainsi reconquis, empêcher les insurgés de se joindre aux Chouans de Bretagne et du Maine. De son côté, l'aile gauche devait organiser deux colonnes offensives : une, au départ des Sables, devait pénétrer dans le pays de Retz et donner la main à Canclaux aux environs de Machecoul. Le but était de rétablir les communications par voies terrestres, entre La Rochelle et Nantes. La seconde colonne, dont Biron aurait pris la tête, devait, depuis Niort, atteindre Montaigu en passant par Fontenay-le-Peuple. Biron voulait, par ce plan, isoler les insurgés de la « grande Armée catholique et royale » et les empêcher de communiquer avec de possibles renforts venant de la mer (Anglais) ou de donner la main aux Chouans de Bretagne et du Maine.

Ce plan était cependant confronté à plusieurs obstacles : le manque d'unités capables d'une réelle force offensive, en particulier aux Sables d'Olonne ; un manque de subsistances et d'approvisionnements un peu partout ; la grande difficulté de communiquer avec le général Canclaux à Nantes. De plus, le caractère de Biron ne le portait pas à l'offensive et encore moins à la témérité. Son plan fut accepté mais lui-même estimait devoir attendre au moins huit jours pour le mettre à exécution. Il promit des renforts à Boulard aux Sables et décida d'envoyer un message à Canclaux par la mer, lui dévoilant son plan et désirant attendre sa réponse avant de le mettre à exécution.

## 1- La division de Niort



**François-Joseph Westermann**  
(1751-1794)

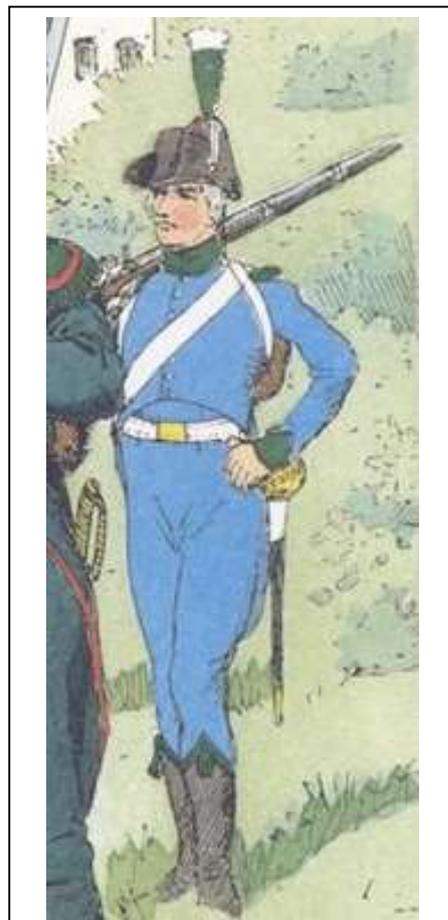
Entre temps, sollicité par Westermann qui voulait en découdre avec les « Brigands », Biron finit par donner ordre à ce dernier, le 22 ou 23 juin, de se diriger sur Parthenay depuis Saint-Maixent avec sa Légion du Nord et une cinquantaine de chasseurs de la Légion des Ardennes : 1.400 fantassins, 400 cavaliers et 8 pièces d'artillerie volante en tout.

De fait, Lescure occupait la ville depuis quelques jours. A la nouvelle que les Républicains s'étaient renforcé à Niort, ce général vendéen, blessé à Saumur, en convalescence dans son château, fit sonner le tocsin dans les paroisses autour de Bressuire et réussit

à réunir environ cinq mille hommes. Il entra sans résistance à Parthenay puis décida de mettre la ville en état de défense.

Westermann y arriva le 24 juin à deux heures du matin, surprit et égorga les avant-postes ennemis et pénétra dans la ville, évacuée dans la précipitation par les insurgés encore présents dans ses murs. Lescure lui-même manqua d'être pris. « Cette surprise jeta une grande inquiétude dans tout le haut Poitou ; on crut à une invasion de forces considérables. Mais Westermann, qui n'avait avec lui que son avant-garde, se contenta, le jour venu, d'occuper Parthenay quelques heures seulement, et rentra à Saint-Maixent dans la crainte d'être surpris à son tour. » (Deniau, tome II)

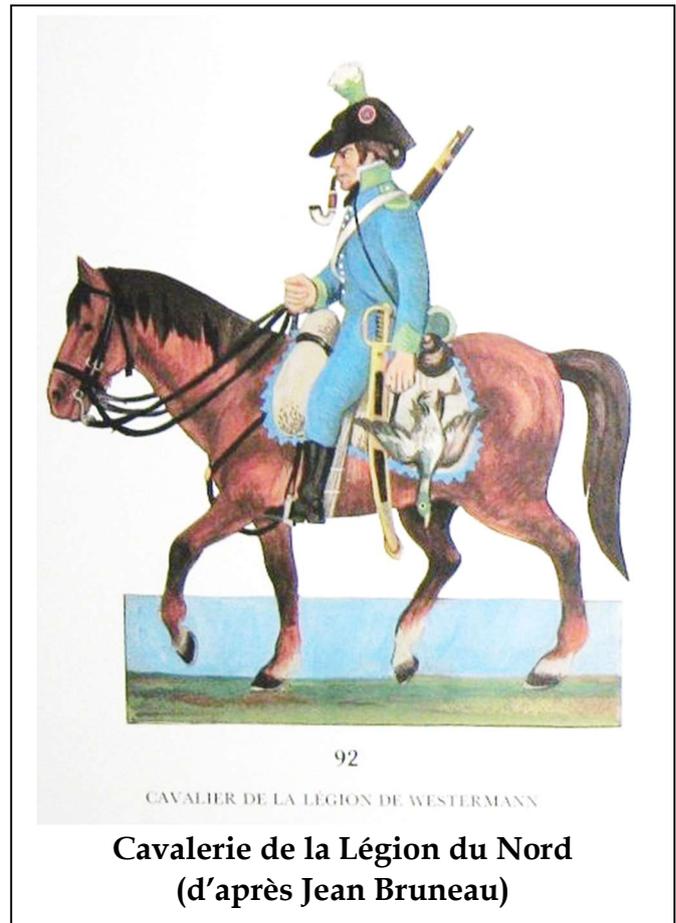
Lescure, ayant appris le retrait de Westermann, revint à Parthenay. « Les soldats irrités contre les habitants qui avaient favorisé les Républicains, se mirent à les piller. Lescure s'opposa à ces déprédations, mais il ne réussit qu'imparfaitement à les arrêter. Il voulut



**Infanterie de la  
Légion du Nord (Knötel)**

toutefois faire sentir aux habitants de Parthenay son mécontentement personnel ; il enleva les familles des administrateurs absents et les interna à Châtillon. Westermann n'était pas homme à se montrer moins brutal en de pareilles mesures ; il menaça de piller et même d'incendier. Le 26 juin, il écrivit aux représentants : « J'ai fait annoncer à tous les villages que je brûlerais et mettrais au pillage toutes les communes qui fourniraient aux rebelles des contingents ou autre secours : cela fait trembler le paysan. Cet exemple terrible est nécessaire pour arrêter le torrent qui perdrait la République. » (Deniau, tome II)

Le 25, Biron apprend par courrier venant de Tours que la Commission centrale sur place a nommé des généraux au sein de l'aile droite sans même lui en parler. Par le même courrier, on lui réclame 3.000 hommes en renforts, afin que cette aile puisse conserver sa force d'intervention d'environ 18.000 hommes nécessaires pour reprendre Saumur et les bords de Loire. Tout en envoyant sa démission à Paris devant ce qu'il juge être un déni de son autorité par la Commission centrale de Tours, il décide d'accéder à la demande des 3.000 hommes. Mais par cela même, il renonce à envoyer des renforts à Boulard et à rétablir les communications avec Nantes par Machecoul.



D'ailleurs, les Royalistes recommencent à se montrer agités et Biron va se voir obligé de parer au plus pressé. Le 28, Luçon est attaqué. On l'a vu, cette attaque dirigée par Royrand à la tête de l'Armée du Centre, avait pour but de fixer l'Armée des Côtes-de-La Rochelle, tandis que la « grande Armée » frapperait Nantes. L'attaque de Luçon sera un échec pour les Blancs.

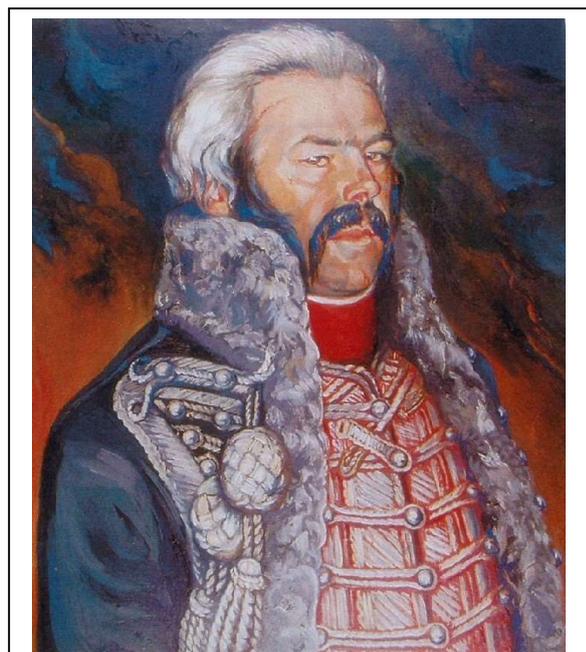
Dans le même temps, l'alerte est quasi-continue aux Sables et Biron craint que Boulard n'y soit attaqué. Heureusement, le général en chef apprend par une lettre des généraux de l'aile droite que les « Brigands » ont évacué Saumur, qu'eux-mêmes s'y rendent et, prévoyant ne pas avoir à prendre la ville d'assaut, ils n'ont plus besoin des 3.000 hommes demandés.

Biron donne alors l'ordre à la moitié de ce renfort qui avait déjà atteint Poitiers, de revenir sur Niort. L'autre moitié était à Saint-Maixent et Biron confie cette force à Westermann, lui enjoignant avec l'ensemble des forces qu'il a à Saint-Maixent de faire diversion en pénétrant à nouveau en zone insurgée.

## 2- La division de Tours

Pendant ce temps, comme écrit plus haut, un parti de cavaliers républicains investit Saumur le 26 juin à midi. Le 28 à l'aube, une partie de l'avant-garde de la division quittait Tours pour Saumur, par Azay et Chinon<sup>1</sup>. Le lendemain, le reste de la division se dirigea également vers Saumur. Les ordres étaient de venir au secours de Nantes qu'on savait menacée. Le 29 juin, jour de l'attaque de Nantes, la division est à Saumur et l'avant-garde a atteint Doué.

Selon Savary (Guerre des Vendéens et des Chouans, tome I), Menou commandait l'avant-garde, forte de quatre mille hommes, dont la moitié de ligne. Il avait sous ses ordres les généraux de brigade Fabrefonds, Dutruy, Barbazan, Gauvilliers. Santerre commandait la première brigade, composée de cinq bataillons de Paris et forte de quatre à cinq mille hommes. Joly commande la seconde brigade, forte de dix-sept cents hommes dont cinq cents de ligne. Chabot commandait la troisième brigade, composée de deux mille cinq cents hommes dont six cents de ligne. La cavalerie présentait un effectif de seize cents hommes : 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> hussards, 16<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> dragons, 24<sup>e</sup> chasseurs, et les gendarmes volontaires de la Mayenne. L'artillerie avait cinq cents hommes servant une trentaine de pièces de tous calibres.



**Joseph Fabrefonds (1752-1826)**  
(Frère de Fabre d'Eglantine)

Dans Les cinq Vendées d'Henri de Malleray, nous trouvons des chiffres plus précis (page 53 : situation VII, extrait des Arch. Guerre, Côtes de La Rochelle, Carton I) : en juin est-il écrit (sûrement fin juin), l'avant-garde de Menou comptait 4.173 fantassins et 1.630 cavaliers ; la première brigade Santerre, 4.100 hommes ; la deuxième brigade Joly, 1.758 ; le troisième brigade Chabot, 2.258 ; la réserve Burac 4.118 hommes ; pour un total de 18.037 hommes.



« Le saut de Santerre » à la bataille de Vihiers – 18 juillet 1793  
*Vitrail de l'église de l'église Saint-Nicolas de Vihiers*